

Intervention de M. Yves de GAULLE

Mardi 11 octobre 2016

Palais du Luxembourg

Mesdames et Messieurs,

J'ai conscience, ce soir, de devoir poursuivre un double défi, presque une double transgression. Le premier défi est de parler d'un personnage que nous avons tous croisé, moi d'une manière différente, et en même temps d'essayer d'apporter des éléments nouveaux, puisque vous me le demandez, sur la manière de faire ou de ne pas faire de la politique dans la situation actuelle.

Je ne suis pas un homme public et je n'ai qu'une parole de citoyen. Pour moi cette double transgression que je dois franchir m'impressionne. Je vais donc essayer de rester conforme à une éducation que j'ai reçue, à un cadre qui m'a été donné, à une admiration qui reste la mienne et qui s'accroît, qui grandit avec l'âge qui vient, maintenant que j'atteins bientôt l'âge qu'il avait lorsque **Charles de Gaulle** est devenu Président de la Cinquième République.

J'ai attendu longtemps pour faire ce livre.

D'abord parce que ma tentation n'était pas de faire du verbatim comme certains qui, peu de temps après leur cessation de fonction, communiquent pour relater leur activité. Je ne souhaitais pas raconter mes souvenirs quelques années après la disparition de mon grand-père.

Ma propre vie a nécessité que je la construisse, que je me fasse un prénom dans l'ombre portée du nom qui est le mien. Ensuite je souhaitais réfléchir à ce personnage.

Charles de Gaulle est pour moi un être qui se décline de multiples façons. C'est un jardin de lumière. J'ai souhaité l'interroger de façon posthume, en essayant de faire revivre mes souvenirs autour d'une méthode d'analyse qui consiste à se demander ce que pouvait être son discours de la méthode. Comment faisait-il, grand père Charles, pour appréhender le monde ? Quelle était sa méthode de pensée ? C'est plus qu'une attitude ou une posture, c'est une manière d'être et de réfléchir.

Je ne suis pas satisfait du résultat car j'ai conscience de rester loin de cet objectif mais j'ai la modestie de croire que ce que j'ai écrit ne l'a pas déjà été. On s'aperçoit assez vite que les ouvrages se répètent les uns les autres. J'ai donc cherché autre chose.

J'ai conscience que je devrais le réécrire. Ce petit essai n'est ni un livre de science politique, ni un livre d'histoire. C'est un autre regard. J'ai essayé de l'articuler autour d'un certain nombre de thèmes. Au fond, maintenant, que va-t-il se passer ? Qui est **Charles de Gaulle** pour notre jeunesse ?

Une des premières caractéristiques de Charles de Gaulle est son aptitude à la contestation et donc à la rupture.

Ce n'est pas parce qu'il était un « casse pied » professionnel lorsqu'il était jeune, c'est parce qu'à mon avis dans son attitude de penser, il était obsédé par une manière de voir assez française qui consiste à dire « Je refuse, je conteste le déjà-pensé ». Je ne l'accepterai que lorsque les arguments qui ont déjà été présentés et analysés seront passés dans le tamis de mon analyse personnelle, de ma culture, de ma rigueur. A partir de ce moment-là, j'en ferai mon miel et je les articulerai avec ma manière de réfléchir sur les choses.

Cette approche se double d'une autre manière de réfléchir qui était de dire et d'imaginer que le refus du « déjà-pensé » aboutissait à la recherche de la contestation sur le plan intellectuel. On imagine **Charles de Gaulle** imperator n'aimant pas être contredit et poursuivant sa politique, son action et ses discours comme si de rien n'était.

Je n'ai pas eu cette expérience personnelle. J'ai toujours eu l'impression d'avoir un personnage qui cherchait à découvrir quelque chose qu'il n'avait pas encore entendu. A condition de lui amener des arguments et de ne pas paraître ignorant quand on le faisait. Que pouvez-vous me dire que je ne sache pas déjà et qu'est ce qui serait susceptible d'enrichir l'analyse que j'ai déjà faite ?

Son autre obsession : la liberté.

Celle des individus et celle des peuples. Il allait même jusqu'à évoquer la liberté des animaux. Il était complètement pénétré de cette idée que la vocation et le destin de l'homme étaient d'être libre quoi qu'il en coûte, quels que soient l'ennemi ou la situation qui l'en empêchait.

Il y a eu deux phases dans l'expression de cette posture. Evidemment la Seconde Guerre Mondiale où il s'agissait de la liberté de la France et ensuite, lorsqu'il est devenu Président de la République en 1962. Entre ces deux périodes, les choses avaient évolué. Mais, on s'aperçoit qu'il y a convergence forte sur le principe de

la liberté des peuples, sur l'autodétermination, sur la coopération de façon à ce que, un jour, la paix puisse se consolider et que l'Europe connaisse enfin une période de paix et de prospérité.

Cette liberté avait un corollaire : une assez grande capacité au pardon. Une fois que la politique a fait son chemin et la justice a fait son travail, sa volonté était que tous ceux qui n'avaient pas commis d'acte irréparable contre la nature humaine puissent faire partie d'un grand pardon général et que la France devait se retrouver autour des siens afin de poursuivre une œuvre commune.

Je me souviens de ce qu'il m'avait dit à propos du **Maréchal Pétain** : « Tu sais, le Maréchal a eu son procès et a été condamné. Mon désir a été qu'il puisse finir sa vie chez lui tranquillement en me souvenant de ce qu'il a été un grand soldat pendant la Première Guerre Mondiale et qu'on le laisse tranquille ». Comme il avait quitté le pouvoir en 1946, cela n'a pas pu se faire mais son désir était bien celui-là. Le pardon, parce qu'au fond, derrière tout ceci, il y a l'idée du rassemblement et de la volonté de faire que tous ensemble nous construisions une œuvre commune pour faire que ce pays reste et demeure un grand pays.

Troisième caractéristique : je crois que Charles de Gaulle au fond était philosophe.

Evidemment ce n'était pas un méta physicien mais **c'était un philosophe de l'action. Il a construit sa pensée autour de la violence dans l'Univers.** L'« Univers » c'était sa manière de décrire le monde dans lequel nous étions. Cette violence avait une conséquence qui était le devoir de l'homme de la tempérer par une attitude fondée sur la raison et l'équilibre.

On l'a beaucoup présenté à l'époque comme de Gaulle mégaloman. En fait quand on regarde les choses de très très près, on voit qu'à côté de l'ambition qu'il avait pour que la France soit un grand pays, il fallait qu'elle puisse se donner les moyens pour y parvenir et que ces moyens-là devaient toujours être analysés avec une extrême attention de façon à ce qu'ils puissent correspondre aux moyens réels de la France et à ce qu'elle pouvait faire sans tomber dans la démesure.

Quatrième caractéristique de Charles : la solitude.

Charles de Gaulle n'avait pas de « copains ». Je n'en ai jamais vus à Colombey, hormis des visiteurs politiques. Mais, ce n'était pas des personnages avec lesquels il entretenait une familiarité telle que nous pouvons maintenant la pratiquer avec des amis que l'on veut voir souvent.

Il avait accepté le sacerdoce qui était de conduire ce pays là où il voulait l'amener. Il en supportait donc toutes les conséquences. C'était au fond sa manière d'être, sa manière de réfléchir. Il était certain que l'on ne pouvait réfléchir à son avenir et à l'avenir des autres qu'en s'extrayant du quotidien, en « levant le nez du guidon ». Il ménageait dans son emploi du temps des plages où il restait seul pour réfléchir.

A la Boiserie, il n'y avait pas de téléphone. Le seul poste qui existait se trouvait dans la sous-pente sous l'escalier. On l'appelait rarement. Toujours entre 19h55 et 20h. 20h parce qu'il y avait le journal télévisé. J'ai entendu « Allo **Tricot** ? Tout va bien ? Très bien ! Merci. Au revoir ». Conversation assez brève ! Il ne fallait pas le déranger pour rien.

Solitude, méditation, travail, « lever le nez du guidon » pour réfléchir. Les journées de travail trop serrées, ce n'était pas son habitude. « Parmi mes collaborateurs, ceux qui travaillent le plus ne sont pas les meilleurs » disait-il de manière ironique.

Cinquième caractéristique : Charles de Gaulle avait un rapport au temps assez particulier.

Je reprends une phrase de **Régis Debray** : « Le **général de Gaulle** se meut sans y penser dans la pensée ». C'était exactement ça. Il était, dans sa façon de réfléchir, contemporain de tous les grands personnages de l'histoire avec lesquels il dialoguait. Il vivait cette cohabitation. Il savait ce qui s'était passé, pourquoi ils s'étaient comportés de telle et telle façon et la façon dont il fallait relativiser les choses. Il avait le sens du temps et de la durée. C'est un peu comme l'arbre de **Nietzsche** profondément enraciné dans la terre, dans le passé, de manière à avoir cette capacité, en étant contemporain, de se projeter dans un futur qui, dans son esprit, est totalement lié à sa connaissance de l'histoire qui était absolument phénoménale.

Cette capacité de se projeter dans l'avenir doit nous permettre de nous souvenir que **Charles de Gaulle**, n'est pas seulement l'homme du 18 juin et le créateur de la Ve République, mais qu'il est aussi **l'homme de progrès**. Je ne parlerai pas du CEA créé en 1945, réforme fondamentale que beaucoup ont oubliée. Vous souvenez-vous que c'est **Charles de Gaulle** qui a créé les parcs nationaux et régionaux en France ? Que c'est également lui qui a créé l'Agence Nationale de Valorisation de la Recherche (ANVAR), l'INSERM et l'ONF ?

Dans sa manière de gouverner, il y avait évidemment le Premier Ministre et les Ministres qui l'entouraient. Il avait pour habitude de convoquer régulièrement quatre Ministres : Armées, Economie, Affaires étrangères et un quatrième que l'on oublie : le Ministre de la Recherche scientifique et technique pour qu'on

fonde et qu'on refonde la puissance de l'Etat mais aussi parce qu'il fallait préparer notre pays au futur qui était le sien. Se plonger dans le passé pour mieux se projeter dans l'avenir.

Sixième caractéristique qui ne vous a pas échappé : Charles de Gaulle est un obsédé du réel.

On a même qualifié, à une certaine époque, **le gaullisme comme étant l'essence du réalisme**. C'est un peu court comme approche mais il n'a jamais cessé de chercher à gratter la réalité de façon à la saigner au plus près et de savoir ce qui compte et ce qui compte moins. En croisant cette capacité avec sa très forte et impressionnante connaissance de l'histoire, il était parvenu à dégager un continuum entre ce qui compte et ce qui compte moins ou comme les anciens dans les philosophies pré socratiques, entre ce qui change et ce qui ne change pas, entre les faits qui durent et ceux qui ne durent pas.

Il considérait que dans l'histoire des hommes, les idées pouvaient évoluer mais que les passions étaient toujours les mêmes.

En définitive, les hommes changent peu. Il s'était centré sur un problème très particulier : il estimait que le seul vrai vecteur de l'évolution de l'humanité était le **progrès technique**. Il considérait que dans la grande philosophie de l'histoire où au fond tout recommence toujours, il y avait quand même un moment où l'abscisse des événements devenait positive.

Aujourd'hui, ce progrès nous paraît naturel quand on considère des choses très simples comme facebook et tous les moyens de communication. Notre accès à la culture et à l'échange n'est plus du tout le même. **Charles de Gaulle** a vécu les débuts de l'avion, de la voiture, de l'électricité et il est mort avec l'homme sur la lune, la création d'IBM et les débuts de l'informatique de masse. Il savait que tout ceci se poursuivrait.

L'explosion des premières bombes atomiques par les Américains en 1945 l'avait beaucoup marqué. Il avait considéré que l'homme touchait à quelque chose qui ne s'était jamais produit dans son histoire, qu'il avait rassemblé les moyens qui lui permettraient de se détruire et que cela pouvait se produire pour telle et telle raison. Il fallait donc tout faire pour que la politique et les rapports entre les Etats soient dominés par l'entente et la coopération, le développement et le progrès. **Le progrès technique dans les armements a été un facteur déterminant dans l'évolution des conflits** et cela l'a profondément marqué. Mais ce n'était pas le seul domaine de ses préoccupations.

Charles de Gaulle a beaucoup analysé les **problèmes économiques**.

Sur ce sujet, j'ai toujours été surpris de son extraordinaire sagacité à comprendre rapidement de quoi il s'agissait. Entre 1962 et 1968, il avait un Premier ministre qui le daubait pas mal sur la question. Quand on relit les conférences de presse du **général de Gaulle**, notamment celle où il vilipende le rôle du dollar qui était encore convertible à l'époque et qui ne l'a plus été quelques courtes années après sa disparition, on s'aperçoit que ce sujet est toujours d'actualité. Les Américains, dont l'endettement a dépassé les 19 000 milliards de dollars, continuent de financer une partie de leur déficit en faisant tourner la « planche à billets ».

Son très grand sens de la politique, de l'économie et de ce que cela impliquait, sa capacité à sentir la réalité quand on la croise avec la puissance intellectuelle qu'il avait pour se projeter dans l'avenir ont donné des résultats assez impressionnants.

Autre caractéristique de ce héros qui m'a beaucoup frappé : sa simplicité.

J'étais jeune à l'époque et j'avais en face de moi un personnage exceptionnel qui me touchait beaucoup et qui me parlait avec la simplicité qui était la sienne. Il m'a toujours expliqué ce qu'il pensait et pourquoi il le pensait.

J'ai senti, le 27 avril 1969, qu'il avait intégré d'une manière très profonde un sens inné de la fragilité des choses, de l'inachevé. Il considérait que tout ce qu'il avait fait était empreint d'un petit côté non pas miraculeux mais que tout ceci aurait pu ne pas arriver. Je l'ai entendu me dire : « Tu sais, nous avons gagné la guerre de 14. Cela a été un miracle. Normalement ça n'aurait pas dû se produire. On l'a démarrée avec « ces crétins de la hiérarchie », un armement insuffisant, l'armée française a porté le conflit toute seule, les anglais n'ont pas beaucoup aidé, le général **French** qui commandait les troupes britanniques en 1914 n'a pas été bon, son successeur non plus ». Il considérait que c'était un miracle.

Je ne parle pas du 18 juin 40 et de la suite. Le sentiment que tout ceci aurait pu ne jamais arriver était quelque chose qui le pénétrait de manière qui m'a beaucoup touché.

Je ne pensais pas que **Charles de Gaulle**, avec son parcours, avec son assurance, sa solidité, sa vision pouvait être ébranlé facilement. Effectivement, il en fallait beaucoup pour l'ébranler mais il avait acquis la conviction que tout ceci ne tenait pas à grand-chose.

Vous vous souvenez peut-être de cette conférence de presse en 1962 au moment où il était question que l'armée présente en Afrique du Nord vienne à Paris avec des commandos. Il avait terminé son propos en disant : « Françaises, Français, aidez-moi ».

A quoi tient au fond le pouvoir ?

Qu'est-ce que le pouvoir qui n'est pas consenti par un peuple et qu'il ne faut pas renouveler à chaque fois qu'il est nécessaire ?

Qu'est-ce que le pouvoir qui ne ferait l'objet que d'une appropriation et qui ne serait pas rendu lorsque cela est nécessaire ?

Cela m'a beaucoup étonné et je me suis dit que **Charles de Gaulle**, peut être l'homme le plus important de l'histoire de France, était profondément pénétré de l'idée que tout ceci ne tient pas à grand-chose et que tout ceci peut disparaître.

J'ai eu avec lui une conversation après les événements de Mai 68. Je lui dis : « Grand-père, pourquoi est-ce que vous avez fait ça ? » Il m'a répondu : « C'est très simple, je n'avais plus prise sur rien, mes ministres et mon Premier ministre ne m'obéissaient plus, l'Administration avait fichu le camp, la Police faisait ce qu'elle voulait, il n'y a qu'une seule chose que je peux faire, c'est de créer un événement, c'est pour cela que je suis parti à Baden-Baden ». Et il ajoutait « Ça aurait pu très bien ne pas marcher ».

D'ailleurs, quand nous sommes partis avec lui, puisqu'il nous a emmenés dans les bagages, l'instruction était : « Je ne sais pas ce qui va arriver mais s'il ne se passe rien je reste à Colombey et je n'en ressors plus ». Miracle de l'histoire ou habileté suprême de la manœuvre politique, les choses se sont rétablies. Mais dans son esprit, dans l'ordre des probabilités, les deux étaient exactement équivalentes et il s'était préparé à l'une comme à l'autre des solutions. C'est l'une des caractéristiques intellectuelles de ce personnage : dans sa manière d'appréhender le monde, il accordait toujours dans ses raisonnements une importance très significative à ce qui pouvait être le moins probable, à ce qui n'était pas sûr d'arriver mais qui pouvait quand même se produire. Pourquoi ? Parce qu'il fallait être préparé à cette occurrence au cas où celle-ci surviendrait.

Il y a deux époques dans la vie de Charles de Gaulle écrivain.

L'époque « casse-pieds » jusqu'à la guerre. C'est l'époque des traités. Sur le plan stylistique c'est assez ennuyeux et pesé. Trop de Bossuet, trop de littérature latine derrière tout cela.

Avec les *Mémoires de guerre*, on se trouve devant un écrivain tout à fait différent, où à l'intérieur d'une structure solide, on s'aperçoit que les chapitres se recouvrent les uns les autres, que le temps est mouvement dans sa manière de le raconter.

On s'aperçoit que **Charles de Gaulle** lui-même se dédouble. Il est à la fois le **général de Gaulle, de Gaulle** tout court, quand il parle de lui-même, et de temps en temps il est **Charles**, « *ce pauvre homme qui a beaucoup de mal à parler de lui* » car cela ne fait pas partie de sa culture. Cette conjonction de mouvements et la rythmique du temps sont une des caractéristiques des *Mémoires de guerre*, avec cette capacité à se dédoubler, sans oublier les scènes comme lorsqu'il raconte son dîner avec **Staline** à qui il avait été demandé un traité de soutien vis-à-vis du gouvernement provisoire de la République. A ces moments, il y a vraiment de la littérature. Aurait-il mérité le prix Nobel ? Je ne sais pas. **Churchill** l'a eu pour des Mémoires qu'il n'a pas vraiment écrites.

Charles de Gaulle avait une connaissance très étendue des œuvres littéraires. J'ai été, personnellement, surpris qu'il connaisse si remarquablement bien les littératures romanesques de si nombreux pays. Je l'ai entendu me parler d'écrivains que je connaissais à peine. Il s'intéressait aussi à la science-fiction. Il savait écouter car, pour lui, ce qui importait, par-dessus tout, était tout ce qui relevait du domaine du possible. L'irréel rationnel, c'est la construction rationnelle à partir de toutes les solutions qu'on peut imaginer et qui peuvent survenir.

Enfin, j'ai appelé le dernier chapitre : Entracte. On ne sait pas ce qui va se passer.

Charles de Gaulle nous a quittés il y a maintenant un certain temps. Les institutions et l'Etat français ont évolué. Est-ce que les jeunes s'intéressent encore à ce personnage ? Que représente aujourd'hui le nom de **Charles de Gaulle** ? « La communauté internet » intègre t-elle l'œuvre et l'héritage du **général de Gaulle** ?

Je suis en revanche convaincu que tout ce qui a fait ce « grand personnage », à savoir son sens incroyable de l'homme, l'analyse de ses ressorts, l'intensité et la profondeur de sa culture, son humanité, son obsession de la liberté, son sens du progrès, sa capacité à se projeter dans le futur, son énergie, sa propension à décider en ayant préalablement écouté ce que ses interlocuteurs avaient à dire ; toutes ces caractéristiques qui font un homme d'Etat lorsqu'elles sont poussées à un certain degré et qu'elles sont favorisées par la rencontre des circonstances marqueront à jamais l'image de **Charles de Gaulle**.

L'existence est une conjonction d'événements. Ces qualités font ce qu'il a été et qu'il a toujours voulu être. Mais, il savait pertinemment que ce qu'il est devenu aurait pu ne jamais arriver.

Je lui ai demandé : « Qu'auriez-vous fait si... »

« J'aurais terminé vieux colonel dans un régiment du train en Bretagne ou ailleurs. »

« Pourquoi colonel ? »

« Comme je « cassais les pieds » à ma hiérarchie, je ne serais jamais devenu officier général et j'aurais écrit des petites scènes romanesques et surtout historiques. J'aurais pillé les archives et j'aurais terminé mon existence. C'eut peut-être été le bonheur ».

Je me suis étonné en lui disant qu'il aurait été malheureux, qu'il n'était pas taillé pour cela. Il me répondit : « Oui mais encore une fois, sache bien que ce qui s'est produit aurait pu ne pas se produire ».

J'ai dépassé les 65 ans il y a quelques semaines. Chaque jour qui passe, je pense souvent à lui et surtout à son importance, à sa dimension, à sa personne qui n'ont cessé de grandir en moi.

Aujourd'hui, qu'allons-nous faire de la France? N'ayons pas d'illusions. Il n'y aura pas d'autre **Charles de Gaulle**. Il faut bien conduire la République. Il faut faire en sorte que l'Etat puisse retrouver ce qu'il a perdu en termes d'autorité, de prestige et de moyens. Il faut avant tout préserver nos équilibres institutionnels hérités du **général de Gaulle**.

Votre challenge est de faire en sorte que ce pays se tienne debout. Pourquoi devrions-nous être condamnés, nous Français, à ce que, régulièrement, après des effondrements successifs, nous soyons à la recherche d'un homme providentiel ? J'ai tendance personnellement à penser qu'il y a une forme d'infantilisme politique à se conduire de cette façon. Ce n'est pas comme cela que nous devons concevoir notre futur, notre développement et l'avenir de nos enfants.

Charles de Gaulle, le gaullisme, c'est à chacun d'entre nous de se l'approprier et d'en faire son ambition. Si un grand homme doit émerger, il viendra par surcroît, mais cela ne sera jamais un miracle. Nous Français, nous ne pouvons pas nous condamner à survivre, à la suite de catastrophes irréversibles, que grâce à un héros providentiel à qui nous devrions notre salut.